

Lurelu



Marianne Dubuc : comme un jeu d'enfant

Isabelle Crépeau

Volume 37, numéro 2, automne 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72349ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

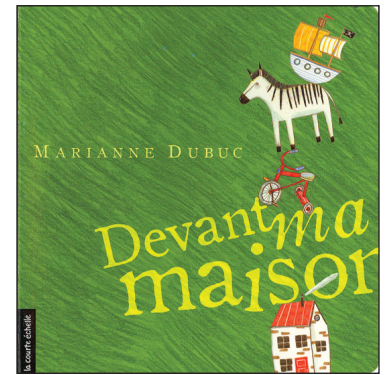
Citer cet article

Crépeau, I. (2014). Marianne Dubuc : comme un jeu d'enfant. *Lurelu*, 37(2), 11–12.



Marianne Dubuc : comme un jeu d'enfant

Isabelle Crépeau



11

La ribambelle d'enfants enjoués d'une garderie quitte la bibliothèque au moment où j'y entre. Ils viennent de participer à une animation du livre par sa créatrice. Ils ont rencontré Marianne Dubuc qui leur a présenté l'album *Devant ma maison*. Ils en ressortent ravis! Je les comprends tout de suite en la voyant...

De grands yeux expressifs, une joie de vivre évidente et communicative : on est charmé dès le départ! Même si elle se dit peu à l'aise de parler d'elle-même (sa notice biographique est d'ailleurs assez laconique!), elle se prête au jeu avec spontanéité et avec bonne humeur. Et ce qu'elle me partage, c'est du beau gros bonheur!

C'est à l'Université de Montréal que Marianne Dubuc a fait ses études en design graphique : «Je déteste les biographies, dit-elle. Et même si j'ai fait les trois cours en illustration obligatoires au programme, ce n'est pas là que j'ai développé mon style. C'est plutôt dans ma vie de tous les jours!»

Fille unique, elle se retrouvait souvent entourée d'adultes, et elle me raconte que le dessin a toujours été son activité de prédilection. «Je dessinais tout le temps! Comme j'avais des cousins et cousines plus jeunes que moi, je leur créais des livres. C'est toujours ce que j'ai rêvé faire : des livres pour enfants. Je ne sais pas comment cela s'est produit, mais c'est arrivé. C'est un miracle!»

Pendant ses études, elle fait la rencontre de Mathieu Lavoie, qui devient son conjoint. Le couple d'illustrateurs a deux enfants, et Mathieu vient de fonder la maison d'édition Comme des géants. D'ailleurs, Marianne y signe son plus récent album : *L'autobus*. Leur vie familiale est au centre des préoccupations de la jeune illustratrice : c'est pour elle une grande source de bonheur et d'inspiration.

Saute-mouton

Après l'université, elle remporte le concours «Lux», catégorie Recherche personnelle, et Martin Breault de la Pastèque fait partie du jury. Il remarque certainement le talent de la créatrice puisqu'il communique avec elle quelques jours plus tard et lui demande de créer un album pour la collection «Pamplemousse». Il lui donne carte blanche. Pour ses débuts, c'est une occasion formidable : «C'était merveilleux!»

Elle signe *La mer*, un album sans texte qui connaît un très beau succès d'estime. Elle le redessinera d'ailleurs entièrement pour un format mieux adapté en 2011. À la suite de la réception que connaît *La mer*, La courte échelle ne tarde pas à s'intéresser au travail de Marianne. Elle y illustre la série «Félicien», de l'auteure Fanny Britt, puis on lui propose de faire un imagier : «Je ne voulais pas d'un imagier traditionnel, alors j'ai cherché une sorte de fil conducteur. Et j'ai trouvé ça!»

Devant ma maison n'a assurément rien d'un imagier traditionnel. La créatrice a trouvé un astucieux chemin pour emmener les enfants ailleurs... L'album a été vendu à plusieurs éditeurs étrangers et il connaît un succès sans frontière. Cet imagier propose un voyage dans l'imaginaire, et les animatrices de la petite enfance se l'approprient rapidement. Les pistes d'exploitation foisonnent. Ce livre lui donne un formidable élan. «C'est comme un bel accident! Pour moi, ça a été bénéfique. À partir de cette publication, une agente m'a contactée et me représente maintenant. Depuis, mes livres sont régulièrement traduits à l'étranger.»

Entretemps, elle a deux enfants, un garçon et une fille. Déjà très attirée par le monde de la petite enfance, elle savoure la vie familiale et se considère privilégiée de pouvoir faire un travail qui lui permette de

rester à la maison avec eux. «Je suis dans la petite enfance à temps plein! Les parcs, les bibliothèques avec les enfants, c'est vraiment mon quotidien et ça nourrit mon côté créatif.»

Elle cultive d'ailleurs avec beaucoup de joie ses propres souvenirs d'enfance : «J'ai eu une belle jeunesse et ça alimente mes histoires. J'aime les livres qui se permettent de ne pas avoir de barrière, qui jouent avec l'histoire, avec les enfants... C'est merveilleux quand le lecteur se donne des libertés avec un de mes livres. J'aime ne pas dire tout et laisser le texte très ouvert!»

Et elle sait raconter par l'image. C'est d'ailleurs en image d'abord qu'elle pense ses histoires. «Pour *Le lion et l'oiseau*, c'est ce qui s'est passé. Je l'ai inventé en image. Je ne voulais y mettre le texte qu'après... Pour moi, c'était une sorte de continuité à *La mer*. Je voulais que ce soit dans la même lignée, mais avec du texte.»

Le résultat est une fable universelle et touchante racontée par les illustrations et soutenue par les délicats fils d'un texte qui donne toute sa force à l'image : «Finalement, le livre ressemble pas mal à ce que j'avais en tête à l'époque. Je suis vraiment contente du résultat. Les gens viennent me dire ce que ça leur rappelle et à quel point ça les touche. C'était important pour moi que le texte ne dise pas ce qu'il y a dans l'image!»

Les billes

«Pour trouver une idée, il faut que j'échange et que je dialogue. Je le fais avec le papier! J'écris et je gribouille des pages et des pages. Des fois, juste pour me dire que je n'ai pas d'idée! Et tout à coup : pouf! C'est là! Pour *Le lion et l'oiseau*, l'histoire a germé en cinq minutes, mais après des pages et des pages de gribouillis!»



Marianne Dubuc lors de la remise du Prix jeunesse des libraires, 2011.

(photo : Daniel Sernine)

Elle choisit de travailler à la maison, souvent pendant la nuit, afin de pouvoir continuer à profiter de la vie avec les enfants quand ils sont éveillés! «Je me considère chanceuse de faire ce métier! s'exclame-t-elle.»

Elle aime aussi beaucoup les rencontres avec les tout-petits. Elle est une des rares à rencontrer ses «lecteurs» dès la garderie : «J'aime de plus en plus ce contact! Je suis à l'aise avec eux. Je les trouve drôles. Dès que tu as du plaisir à être avec eux, les enfants le sentent. J'ai aussi visité des classes de maternelle à l'occasion du festival La crue des mots, en Gaspésie. C'est génial de découvrir une région en passant par ses tout-petits! Ça donne une autre vision.»

Depuis l'enfance, Marianne adore les images, les couleurs, le tracé du crayon. Elle a toujours aimé les livres et, avec ses enfants, elle reste une grande consommatrice de littérature jeunesse. Née au début des années 80, elle est de la génération *Passe-Partout* et elle a grandi avec les livres de *La courte échelle*, de *l'École des loisirs*. «Je m'aperçois que j'intègre à mes illustrations des références à ces images-là, qui m'ont marquée. Et j'ai toujours aimé les histoires où le lecteur peut participer, j'aime que le lecteur soit impliqué.»

Et quand elle a une idée de livre, c'est sans penser à la catégorie d'âge : «Je vois après à qui il est destiné. Mais spontanément, je m'adresse aux enfants qui ont l'âge des miens! Je suis très portée vers la petite enfance. C'est un autre genre de public. Dans les salons du livre, ce sont les parents qui viennent me voir!»

«Ça me permet de faire des livres qui laissent aussi beaucoup de place au lecteur adulte, très présent avec l'enfant de cet âge. L'imaginaire est très important.»

Jeux de main

Même si illustrer les textes des autres lui plait bien, il n'en reste pas moins qu'elle préfère travailler texte et illustration et créer ses albums : «Je me sens moins concernée quand c'est le texte d'un autre. J'ajoute les dessins, mais c'est comme s'il me manquait une façon de m'exprimer... J'aime tout faire et j'aime être en contrôle dès le départ.»

Les reconnaissances, les nominations, les palmarès et les succès affluent... *L'autobus* a été mis en nomination pour le Prix des libraires. Elle se considère chanceuse : «Je suis tellement reconnaissante aux libraires et aux bibliothécaires qui font un travail remarquable! Elles aiment ce qu'elles font et ce sont elles qui mettent les livres de l'avant. C'est grâce à elles que le public connaît mes livres!»

Marianne Dubuc n'est pas vraiment du genre à avoir un plan de carrière : «Depuis que j'ai commencé à illustrer, j'avance sans vraiment voir ce qu'il y a devant moi. Je ne suis pas une personne qui calcule ou qui planifie sa vie... Mais je souhaite continuer à faire des livres pour les enfants toute ma vie! Je travaille beaucoup pour le marché étranger, et j'adore voir comment un livre peut trouver différents marchés et comment il peut s'adapter. Je souhaite continuer à travailler partout dans le monde, mais aussi ici! Je suis née à Montréal, j'habite Montréal, je veux rester ici, je n'arrêterai jamais de publier pour le Québec.»

Elle parle vite et avec beaucoup d'enthousiasme de ce qu'elle fait. Mais quand je lui demande si elle vit des frustrations par rapport à son métier, au contexte... Elle cherche, se gratte la tête... Ce n'est certes pas sa manière d'envisager les choses! Son bonheur de faire ce travail est si flagrant qu'il prend toute la place.

Les livres de Marianne Dubuc :

Devant ma maison, *La courte échelle*, coll. «Albums», 2010.

La mer, *La Pastèque*, coll. «Pamplemousse», 2011.

Un éléphant qui se balançait..., Casterman, 2011.

Au carnaval des animaux, *La courte échelle*, 2012.

Le gâteau, *La courte échelle*, 2013.

Le lion et l'oiseau, *La Pastèque*, 2013.

L'autobus, *Comme des géants*, 2014.

Elle a aussi illustré :

Mais papa..., Mathieu Lavoie, Scholastic, 2013.

La série «Félicien», *La courte échelle*, coll. «Première lecture».

La série «Mon tout premier conte», Casterman.

